

«Chantier interdit» au Théâtre de poche de la Grenette

Henri Roorda, la conscience de passer à côté de la vie

ROORDA était un personnage fort original, professeur de mathématiques à Lausanne, qui publiait dans les almanachs et dans de petits livres des réflexions pleines d'humour, à vrai dire souvent un peu amères, sur les hommes et la société. Il les signait volontiers du pseudonyme de Balthazar. Dans les années précédant immédiatement la guerre, je me souviens qu'on le citait volontiers. Les années de guerre effacèrent son souvenir.

Le goût de vivre

Certes Roorda n'est ni Montaigne ni Cioran. Il n'en mérite pas moins de sortir de l'oubli. Curieusement, dans *Mon Suicide*, le goût de la vie est infiniment plus présent que le désir de la mort. Ce qui tourmente surtout l'auteur, c'est l'incapacité où il se trouve de jouir de cette

«Un suicide solitaire à usage collectif» : c'est par ces mots que les responsables du Théâtre-Ensemble «Chantier interdit» ont présenté et défini la mise en scène fort habile et attachante d'un texte d'après Henri Roorda (1870-1925), intitulé Mon Suicide et remarquablement interprété par Marco Facchino. Notre envie de faire entendre ce texte, ont-ils précisé, n'a rien à voir avec un appel cynique au suicide. (...) Pas question non plus de condamnation morale (...). Ce texte est la description d'un processus personnel, et en tant que tel n'est valable que pour lui-même».

Par A.-Louis BURKHALTER

existence si attirante, dont il accuse tour à tour l'injustice de son destin, sa maladresse, l'aveuglement qui l'empêche de saisir les occasions offertes, suivi d'amers remords de ne pas avoir réussi à en profiter: l'aventure de son mariage raté, par exemple, racontée de façon si poignante. Ce n'est pas l'obsession malade du suicide qui se dégage de ce texte, c'est plutôt la conscience de passer à côté de la vie. Je ne puis m'empêcher de songer, à son propos, à cette réflexion de Cioran: «Ne se suicident que les optimistes, les optimistes qui ne peuvent plus l'être. Les autres, n'ayant aucune raison de vivre, pourquoi en auraient-ils de mourir?» (*Syllogismes de l'Amertume*).

Un problème d'appétit...

En dépit de certaines naïvetés

qui font sourire, le texte de Roorda contient des notations d'une grande justesse, joliment exprimées dans un langage dont le naturel et la sincérité l'ont empêché de vieillir.

Quant à son humour, en veut-on un exemple? «Après avoir beaucoup travaillé pendant trente-trois ans, je suis fatigué. Mais j'ai encore un appétit magnifique. C'est ce bel appétit qui m'a fait faire beaucoup de bêtises. Heureux sont ceux qui ont un mauvais estomac, car ils seront vertueux». (*Mon Suicide*).

Marco Facchino a admirablement su trouver le ton juste, sans effets médodramatiques et fausement théâtraux, le ton de la confiance, du parler même de l'âme, des regrets du cœur. Cela n'allait pas de soi. Cette intimité, ce refus de l'effet, joints au talent et à la sensibilité de Marco Facchino, ont rendu le texte de Roorda d'autant plus fort et émouvant.

Des musiques de Ton de Lew et de Manuel de Falla, interprétées et enregistrées par l'archet talentueux et séduisant de



H. Roorda van Eysinga

(Graphic Design Martine Waltzer)

Valérie Bernard, ont ponctué le texte de Roorda. Et associons Nicolas Gerber – auteur d'une mise en scène aussi sobre qu'éloquente, soulignant avec finesse le parcours du texte – au succès de ce spectacle.

A.-L. B.